Racines : l'arbre généalogique de Hugues Aufray

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): **- (2016)**

Heft 78

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

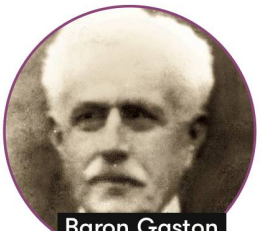
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE Hugues Aufray

Issu de deux familles hors du commun, le chanteur Hugues Aufray a découvert, au fil de sa vie, l'importance de ses racines et de ces aïeux qui l'ont précédé... et lui ont transmis certains dons.

Jeanne Abribat, épouse de Caubios d'Andiran (1865 – 1957)



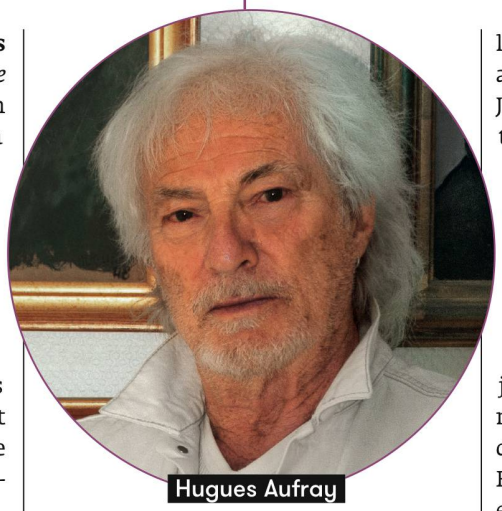
Baron Gaston de Caubios d'Andiran (1858 – 1940)

Antonine Jacquin de Margerie, épouse Auffray (1866 – 1955)

Jules Auffray (1852 – 1916)

Amyelle de Caubios d'Andiran, épouse Auffray (1898 – 1972)

Henry Auffray (1898 – 1977)



Hugues Aufray

« Je n'ai pas connu **Jules Auffray** *(NDLR: le nom de famille s'écrit bien avec deux «f»)*, mon grand-père paternel, décédé avant ma naissance. C'était un avocat brillant qui a fait une carrière politique. Son épouse, ma **grand-mère Antonine** venait d'une lignée de diplomates. Elle n'était pas sévère, mais ferme, et nous la respections. Chez elle, il fallait faire la prière durant laquelle nous devions citer les noms de tous nos anges gardiens. C'était interminable et cela finissait toujours en fou rire. Elle nous disait, alors, que nous la décevions beaucoup.

Du côté maternel, «**bon-papa**» était un gentilhomme campagnard, un hobereau, qui possédait des métairies, descendant direct de Gaston Phébus, comte de Foix. Son épouse était très douée pour la musique. Elle avait une voix de cantatrice, donnait des leçons de piano, et je suis persuadé qu'elle a passé à côté d'une grande carrière... Nous passions toutes nos vacances dans leur propriété, que mon grand-père avait appelée *L'Andirane*.

J'ai eu des parents très tolérants, gentils, qui n'ont jamais levé la main sur leurs enfants. Nous habitions un bel appartement à Paris. Ils faisaient partie de la haute bourgeoisie, mais étaient modernes, respectueux de leurs employés et de chacun. **Mon père**, négociant, était un humaniste. Ils ont divorcé en 1941 sans que je sache vraiment pourquoi. **Ma mère** ne nous a jamais dit le moindre mal de mon père qui a poursuivi sa vie en Espagne. Elle a beaucoup souffert, car elle a perdu un fils, mon frère, a connu la guerre, un divorce. Mais elle a eu le bonheur de voir ses trois autres enfants réussir: Pascale (Audret), comédienne, Jean-Paul, mathématicien, et moi.»

MARTINE BERNIER